

COP21

UN ENGAGEMENT POUR L'ESPOIR

AVEC LE DOCTEUR PATHAK

Une exposition de **XAVIER ZIMBARDO**

+33 (0)6 83 55 16 65 - xavierzimbarido@gmail.com www.xavierzimbarido.com

Cette série d'évènements photographiques associée à trois mairies de Paris (12^{ème}, 18^{ème} et 20^{ème}) est reliée à l'exceptionnelle action environnementale et sociale du Dr. Bindeshwar Pathak, en Inde et de par le monde.

À écouter, l'intervention de présentation faite mardi soir 10 novembre à Paris :

<https://www.youtube.com/watch?v=QKOWkNR7bI0>

> **Les évènements prévus à la mairie du 20^{ème} et à la mairie du 12^{ème} lors du week-end des 14 et 15 novembre 2015 ont été annulés en raison des attentats de Paris.**

*** PARIS 18^{ème} ***

Avec le soutien de la Mairie du 18^{ème}, de PhotSoc, de l'UPP durant la COP21

> **23 novembre 2015 au 4 janvier 2016**

Mairie du 18^{ème} - 1, place Jules Joffrin – 75018 PARIS

« COP21 / UN ENGAGEMENT POUR L'ESPOIR ! »

Une grande exposition de Xavier Zimbarido consacrée à l'action sociale et environnementale du Dr Pathak avec Sulabh International et à des actions écologiques d'associatifs du 18^{ème}.

> **Jeudi 3 décembre 2015 de 17h à 23h dans le Hall central et la Salle des Mariages de la Mairie du 18^{ème}**

- **17h-18h** : Visite de l'exposition de Xavier Zimbarido «COP21, un Engagement pour l'Espoir»

- **18h** : Prise de parole du Maire dans le Hall de la mairie

- **18h30-19h** : Danse indienne dans la Salle des Mariages de la Mairie. Signature des livres de Xavier Zimbarido et Philippe Lévêque

- **19h-20h** : Conférence avec l'Ambassadeur Deepak Vohra, conseiller spécial du Dr Pathak, Philippe Lévêque, auteur du livre "Ecofrugal" et Xavier Zimbarido

- **20h-23h** : Buffet et concert de musique indienne

COP 21

Un engagement pour l'espoir

Du 23 novembre 2015 au 04 janvier 2016

Mairie du 18^e, 1 place Jules Joffrin
Vernissage le 3 décembre 18h avec le Dr PATHAK



Qui est le Dr. Pathak ?

Le Dr Bindeshwar Pathak est un humaniste et un réformateur social qui met sa formation de sociologue au service de l'action. Pour lui, le progrès social est inséparablement matériel et spirituel : amélioration matérielle de la vie et élévation spirituelle des vivants doivent être menées de pair.

En 1970, le Dr Pathak a fondé l'organisation Sulabh International. Celle-ci est aujourd'hui devenue, avec 50 000 bénévoles, la plus importante ONG indienne à but non lucratif. Depuis près d'un demi-siècle, elle œuvre à l'amélioration des conditions matérielles de la vie sociale (assainissement de l'environnement, recyclage des déchets, purification des eaux, recours à des sources d'énergie non polluantes, innovations technologiques) en même temps qu'à l'élévation de sa qualité (défense et promotion des droits de l'homme, actions éducatives à tous niveaux, progrès culturel, éveil spirituel).

Continuateur de Gandhi et de son projet de construire sans violence une société pacifique, juste et ouverte à tous, le Dr Pathak s'est attaché en particulier à combattre les préjugés tenaces qui continuent de frapper certaines catégories de citoyens de l'Inde moderne. Ainsi des fameux « intouchables » dont le seul nom exprime l'exclusion. Ainsi également des veuves auxquelles des traditions et des superstitions millénaires font un sort injuste.

C'est en combinant les apports de la technologie et les bienfaits de la spiritualité que le Dr Pathak lutte efficacement pour le progrès social et la sauvegarde de la planète.

Sulabh International a construit en Inde des millions d'ingénieuses toilettes sèches qui sont en train de changer des habitudes millénaires, d'assainir les terres des champs et les rues des villes et de faire disparaître des discriminations tenaces. L'organisation promeut également des dispositifs économiques de récupération d'énergie qui servent un progrès matériel élémentaire et ménagent les ressources de la planète.

Le Dr Pathak a reçu de nombreuses distinctions internationales dont récemment le titre de « Légende de la Planète » par le Sénat français. Avec son authenticité et la force de sa réussite, il répand confiance, élan et espoir. Dans un temps d'incertitude, nous avons grand besoin de personnalités bienveillantes et charismatiques telles que lui pouvant constituer des exemples pour les jeunes générations.

www.sulabhinternational.org

Xavier Zimbardo, écrivain-photographe

Né en 1955, l'écrivain-photographe Xavier Zimbardo est un artiste singulier. Tour à tour étudiant en histoire-géographie, autodidacte en photographie et en art avant de devenir instituteur, il a choisi en 1989 le métier de photographe indépendant.

Il a ainsi parcouru le monde d'où il a rapporté de nombreuses expositions, une douzaine de livres et des vidéos qui lui ont valu une notoriété internationale. Curieux du monde et des gens, il a l'œil du reporter, mais amoureux de l'image et de ses mystères, il est d'abord un créateur.

Mû par un devoir de partage, il transmet ce qu'il a appris au cours de ses voyages. Techniques de concentration et de respiration, approche respectueuse et digne, joie d'être et de vivre, création d'une œuvre aux multiples facettes.

Témoin exigeant de son temps, Zimbardo a fondé en 2006 PHOTSOC, festival de la photo sociale, où il présente des auteurs confirmés en aidant les jeunes des cités à découvrir leurs talents en exprimant en images leur quotidien et en s'initiant à la création artistique..

Depuis 2013, Zimbardo a entrepris en Inde un travail un travail sur l'émancipation des intouchables et les grandes questions de l'environnement soulevées par le Dr Pathak et Sulabh International. Il a publié en 2015 *Angels of Ghost Street* sur la condition des veuves indiennes (*Edition Lammerhuber*). Ses photos sont largement publiées dans la presse internationale et de grands musées ont acquis ses œuvres en Europe et aux USA.

Pour tous renseignements :

Xavier Zimbardo

+33 (0)6 83 55 16 65

xavierzimbardo@gmail.com

www.xavierzimbardo.com

<https://www.facebook.com/xavier.zimbardo>

<https://www.facebook.com/XavierZimbardoPhotographer/>

S'engager pour l'Espoir

« Le réel quelquefois désaltère l'espérance. C'est pourquoi, contre toute attente, l'espérance survit. » René Char

La Conférence Mondiale sur le Climat (COP21) qui s'ouvre à Paris le 30 novembre est une échéance cruciale.

D'inquiétants nuages s'accumulent au-dessus de nos têtes ; le climat change, les dérèglements se font de plus en plus nombreux et de plus en plus fréquents.

Cyclones, ouragans, sécheresses, canicules, pluies diluviennes et inondations se multiplient et croissent en intensité. L'élévation du niveau des mers et des océans a commencé avec l'érosion du littoral et la disparition de certaines îles.

Les climatologues considèrent qu'une augmentation de plus de 2° de la température terrestre serait catastrophique.

Cette exposition doit nous aider à prendre conscience de l'ampleur du phénomène et à trouver des solutions. Nous devons faire évoluer nos pratiques, nos modes de consommation. Chacun est encore capable, individuellement ou en famille, d'idées, de courage et d'énergie.

Parce que l'utilisation des combustibles fossiles (pétrole, charbon), l'impact environnemental du transport routier, la déforestation, l'agriculture intensive (engrais azotés), l'élevage du bétail (méthane) et les industries libèrent des gaz à effet de serre qui réchauffent dangereusement la Terre...

Parce que nos modes de production et de consommation entraînent un épuisement des ressources...

Pour que la course à la croissance et une consommation frénétique ne déforment pas nos sociétés, pour que le sens de l'intérêt général ne se perde pas au profit des intérêts particuliers...

Nous devons bâtir un avenir porteur d'espérance par des engagements forts, individuels et collectifs. Pour les générations futures, nous devons protéger avec détermination la beauté de notre planète, maintenir la biodiversité de sa faune et sa flore, sauvegarder ses ressources et ses océans. Nous devons préserver notre climat car il est le garant d'un équilibre global.

Nous devons penser et consommer différemment dans tous les domaines: mobilité douce, énergies renouvelables, recyclage, compostage, alimentation de saison, biologique et locale.

Le Dr Pathak et des habitants du 18^{ème} livrent leur histoire et offrent leur visage heureux. Ils sont la preuve par l'image que chacun peut investir son énergie et son temps pour un avenir meilleur.

Car la joie est la récompense de tous ceux qui s'engagent pour l'espoir.

"Toilettes d'abord, Temples après !" ¹

La joie qu'expriment ces enfants dans le hall de leur école n'est pas gratuite. Les mains qu'ils agitent, les sourires qu'ils arborent et les exclamations que l'on croit entendre saluent une victoire sanitaire. Car ces écoliers heureux fêtent à leur façon l'ouverture dans l'établissement de toilettes "Sulabh".

La formidable croissance démographique et l'urbanisation galopante de l'Inde mettent en péril la salubrité d'une terre déficitaire en eau. Les Indiens ont l'habitude millénaire d'enfouir en terre les déchets de la vie et de laver à l'eau ses salissures. A partir d'une certaine densité humaine, cette habitude devient dangereuse pour la population.

L'élimination des rejets humains implique des enjeux cruciaux.

- De santé : les pollutions fécales induisent des infections graves, voire mortelles.
- De sécurité : en milieu urbain ou rural, l'isolement momentané expose à des agressions, les femmes et les enfants en particulier.
- De respect de l'environnement : les toilettes de plein vent sont source de pollutions multiples et incontrôlables.
- De société : les vidangeurs indiens, dits "intouchables", sont considérés comme impurs et socialement exclus.

La solution du problème est d'autant plus difficile que, faute de moyens financiers et de ressources en eau, l'Inde ne peut généraliser les toilettes à chasse d'eau impliquant accès à l'eau courante, évacuation et traitement des eaux-vannes potentiellement pathogènes charriant les matières fécales et l'urine.

L'organisation Sulabh International a mis au point un système simple de double fosse fermée. Ces fosses métamorphosent les matières en un compost inodore et recyclable en agriculture. Elles consomment dix fois moins d'eau de chasse que les WC et ne nécessitent pas d'évacuation. Elles peuvent même être équipées d'un système de récupération du biogaz permettant d'alimenter un générateur d'électricité. Un maçon de village peut réaliser l'installation à peu de frais.

Ces inventions ne sont pas brevetées. Elles sont à la portée et à la disposition de tous, collectivités comme particuliers. Elles commencent à se répandre, en Inde comme dans d'autres pays, et elles suscitent l'intérêt de l'Occident.

¹ *"Des toilettes d'abord et des temples plus tard !", a déclaré devant un rassemblement de jeunes Narendra Modi, actuel premier ministre de l'Inde, durant sa campagne électorale à la tête du parti nationaliste hindou BJP. "Je suis connu comme un leader de l'Hindutva. Mon image ne devrait pas m'autoriser à m'exprimer ainsi mais j'ose le dire : Pehle shauchalaya, phir devalaya ! (toilet first, temple later !)"*



La joie de ces élèves d'une école impeccable fait plaisir à voir. Mais la plupart des écoles du pays ne sont pas aux normes, une sur dix ne dispose pas d'eau potable, plus du tiers sont privées de toilettes ou n'ont pas de toilettes séparées pour les filles.

L'aspiration des Indiens à vivre proprement dans un pays propre est ancienne et jamais atteinte. Elle devient impérative pour la puissance émergente qu'est devenu le sous-continent. Un plan "Clean India" est actuellement en œuvre pour généraliser les toilettes hygiéniques, organiser un recyclage des déchets, empêcher les pollutions et nettoyer les espaces publics. Les efforts à faire sont immenses.

(© Xavier Zimbardo)

L'eau en danger

Les mains de ce travailleur ne sont pas sales : elles sont malades. Le malheureux est atteint d'une dangereuse maladie de peau due à la consommation d'une eau chargée en arsenic. La présence de ce poison est naturelle et serait sans danger si cette eau était restée sous la terre. Mais la pollution chimique et organique des eaux de surface a imposé de forer en profondeur, et l'eau qu'on croyait pure s'est révélée empoisonnée...

Presque six fois plus grande que la France, l'Inde est aujourd'hui plus de dix-huit fois plus peuplée que la France. En un peu plus d'un demi-siècle, l'Inde s'est peuplée, industrialisée et urbanisée à marches forcées sans que les dépenses d'infrastructure suivent cette explosion démographique.

Un géant émergent s'est constitué : il est à la fois puissant et fragile. Sur les quelque 4700 villes que compte l'Inde, seules 230 sont équipées d'un réseau incomplet d'égouts. La pollution des eaux d'une terre surpeuplée crée un immense danger sanitaire.

Conscient de ce danger, le Dr Pathak s'est donné les moyens de le prévenir avec des technologies simples et peu coûteuses.

En zone rurale, l'organisation Sulabh International a promu la purification des eaux à partir de la culture de lentilles d'eau. Cette pratique n'implique aucun investissement, et assainit efficacement les eaux.

En zone urbaine, l'élimination des impuretés par micro-filtrage et la neutralisation des germes par des rayons ultra-violetts permet à l'organisation de produire, de mettre en bouteille et de vendre l'eau potable la moins chère du monde : le litre vaut 1/140^e d'Euro !

Le rêve, formulé par le regretté Premier Ministre Rajiv Gandhi, de rendre un jour leur pureté aux grands fleuves sacrés que sont le Gange et la Yamuna pourrait devenir projet : les moyens existent de le réaliser.



Ces lésions cutanées sont dues à la consommation d'une eau à forte teneur d'arsenic. Ce poison se trouve naturellement dans des eaux provenant de forages. Les eaux de surface étant souillées par les activités humaines (pollutions organiques et chimiques), on a cherché en profondeur des eaux que l'on croyait pures et qui se sont révélées dangereuses pour l'homme. Ces lésions peuvent devenir cancéreuses.

(© Xavier Zimbardo)



Dans plusieurs villages de l'Etat du Bengale Occidental, en partenariat avec la société française "1001 Fontaines" et les villageois se chargeant de la maintenance, le Dr Pathak produit par filtration et épuration des eaux existantes l'eau potable la moins chère du monde (1/140^e d'Euro le litre). (© Xavier Zimbardo)

L'émancipation des intouchables

Les sourires et les poings levés de ces femmes en sari bleu expriment la joie d'une grande victoire sociale. Ces femmes sont des "intouchables" rassemblées pour fêter la fin de l'exclusion millénaire qui les frappe.

Les intouchables sont en Inde des exclus sociaux héréditaires du fait de métiers perçus comme impurs. Le nom même d'intouchable le dit crûment : ils doivent se tenir à l'écart des autres. Bien sûr, les intouchables aujourd'hui n'existent plus en droit ; mais dans la conscience de nombre de leurs concitoyens, leur exclusion se perpétue.

Depuis un demi-siècle, le Dr Pathak a engagé le combat pour intégrer dans la société vidangeurs et vidangeuses qui, pour un salaire de misère, vident à la main les toilettes sèches des familles indiennes. Son action se déploie sur trois plans.

Le plan du symbole d'abord. Le Dr Pathak, appartenant lui-même à une haute caste, a partagé la vie et le travail des intouchables qu'en toutes occasions il traite fraternellement. Il organise des événements frappants : défilés de mode avec des ouvrières intouchables et des mannequins de renommée internationale, dîners dans des restaurants de luxe où il convie à la même table brahmanes et intouchables, manifestations pacifiques d'intouchables dans des temples dont l'accès leur était jusque là interdit, voyages d'intouchables à l'ONU ou levant le poing sous la statue de la Liberté à New York, etc.

L'invention ensuite. Pour servir gratuitement le progrès humain, les innovations technologiques du Dr Pathak ne font l'objet d'aucun dépôt de brevet (Cf. notre panneau la thématique des toilettes).

La réforme législative enfin. Le Dr Pathak tisse patiemment des relations suivies avec les corps constitués pour obtenir des améliorations légales de la condition des intouchables.

L'organisation Sulabh International finance des écoles et des établissements de formation pour assurer l'effectivité de la réintégration sociale des intouchables.



Ces femmes souriantes en sari bleu, qui lèvent un poing vainqueur, sont des "intouchables" rassemblées dans le Centre de Formation Professionnelle Nai Disha de Sulabh International. Leur geste collectif exprime leur fierté d'être délivrée de l'exclusion frappant ceux qui en Inde font profession de vidangeur.

Les militants de l'organisation ont persuadé les habitants de la ville d'Alwar au Rajasthan où cette photo a été prise d'équiper leurs maisons de toilettes Sulabh, ce qui a libéré ces femmes de leurs tâches méprisées. Et le Centre de Formation leur a appris de nouveaux métiers (couture, cuisine, soins corporels, artisanats divers) qui leur permettent de sortir de leur condition ancienne en gagnant leur vie dans la dignité.

(© Xavier Zimbardo)



La révolution des veuves

La joie extatique de cette femme en jaune recevant une pluie de fleurs parmi des femmes en blanc est une transgression symbolique : ces veuves, traditionnellement exclues des rituels religieux et familiaux, célèbrent Holi, la fête de l'amour et du printemps.

En Inde, la coutume est impitoyable pour les femmes qui ont le malheur de survivre à leur mari. La pratique hindouiste abolie qui imposait aux veuves de se jeter dans le brasier de crémation de leur mari a fait place à une discrimination redoutable.

En perdant l'homme qu'elles avaient vocation de servir, les veuves indiennes entrent dans une vie de pénitentes. Vêtues de blanc, privées du droit de porter des bijoux, elles ne peuvent se remarier et tombent dans la dépendance économique d'une belle-famille qui les rejette souvent. Beaucoup se retirent dans des ashrams qui sont à la fois des lieux de recueillement spirituel et des refuges où elles vivent entre elles, pauvrement et sans joie. Il y aurait en Inde aujourd'hui des millions de ces exilées de la vie.

Le Dr Pathak et l'organisation Sulabh International mènent une action en vue de la réintégration sociale des veuves qui se déploie dans plusieurs directions.

1° Interventions auprès des autorités en vue d'obtenir l'amélioration de leur sort. Ainsi, la gestion de quatre ashrams d'Etat accueillant 2000 veuves démunies a été confiée à Sulabh.

2° Pour les veuves sans ressources : prise en charge par Sulabh d'équipements, de dépenses d'hygiène et de santé, de pensions, organisation de loisirs.

3° Alphabétisation et formation professionnelle des veuves en état de travailler pour leur permettre de vivre dignement d'un travail rémunéré.

4° Organisation de festivités avec les veuves et autour d'elles. Ces fêtes transgressives brisant l'ostracisme imposé par les usages apportent aux veuves une joie qui les aide à revivre dans de forts liens de solidarité.

Le festival spectaculaire de Holi est à la fois une cérémonie sacrée et une fête populaire. Les participants se jettent les uns aux autres des pigments colorés. L'association des veuves à cette célébration rituelle de l'amour et de la fécondité est un fait révolutionnaire.



Pour la première fois, ces veuves osent célébrer - et avec quelle joie ! - la fête de Holi. Elles ont l'appui du Dr Pathak pour obtenir du Premier Ministre Narendra Modi qu'il présente au Parlement un projet de loi de protection des veuves.

"Aucune femme ne devrait perdre ses droits quand elle perd son mari."

(Ban Ki-Moon, Secrétaire général des Nations Unies)

(© Xavier Zimbardo)



À Vrindavan (Uttar Pradesh), dans la région mythique où vécut Krishna, dieu de l'Amour, elles ont longtemps chanté dans les temples contre un bol de riz ou quelques roupies. Elles devaient mendier pour survivre. Il était interdit de prendre des photos dans les ashrams qui les recueillent, et cela, plus pour qu'on ne les voie pas que pour préserver leur intimité.

En 2012, le Dr Pathak a lancé un combat pour les veuves. Des milliers d'entre elles reçoivent aujourd'hui de Sulabh International une pension décente. Des machines à coudre leur sont distribuées pour leur permettre de faire des travaux de couture rémunérés. Des enseignants leur apprennent à lire et à écrire, des formateurs leur transmettent des savoir-faire, tout cela dans le respect de ces femmes.

(© Xavier Zimbaro)



Le Dr Pathak est conscient d'aller à contre-courant d'idées reçues encore solidement ancrées : pour frapper les esprits, il crée des événements spectaculaires.

En mars 2013, des centaines de veuves ont célébré Holi, Fête de l'Amour et du Printemps, où la tradition veut que les participants se jettent les uns aux autres des pigments de couleur et des pétales de fleurs. C'était une transgression forte car cette fête des couleurs est normalement interdite à ces femmes devant rester en deuil, vêtues de blanc. Elles ont pris part à la fête avec enthousiasme.

L'événement a fait la une de grands journaux indiens. Ce fut, dans l'Inde traditionnelle, une onde de choc remarquée à l'étranger.

L'Inde vit une révolution, toute pacifique, joyeuse et en couleurs, mais qui n'en est pas moins profonde et irréversible.

(© Xavier Zimbardo)

Habitants du 18^{ème} s'engageant pour l'espoir



Roger Beaufort – Éco-Entrepreneur **Rendre à la terre ce qui appartient à la terre**

Les multiples techniques de traitement des biodéchets à grande échelle ont évolué et, aujourd'hui, elles permettent de produire de l'énergie sous forme de biogaz composé majoritairement de méthane, et/ou des amendements organiques adaptés à tous les besoins de l'agriculture. Pour développer ces filières notamment la méthanisation, encore faut-il pouvoir disposer d'un flux de biodéchets triés à la source puis l'épurer de toutes erreurs de tri.

Dans nos agglomérations, le défi reste important : en 2013 seuls 12% des déchets quotidiens parisiens ont rejoint une filière de recyclage. Pourtant, la motivation de tous les acteurs ainsi que le potentiel de solutions, adaptées à chacun, nous rapprochent chaque jour un peu plus de la généralisation du tri des biodéchets. Je contribue donc à cette généralisation en accompagnant collectivités et entreprises : en 2014, j'ai créé et dirigé la plus importante étude de faisabilité en matière de collecte des biodéchets dans la restauration commerciale en milieu urbain ; puis en 2015 généralisé le tri dans toutes les écoles du 2^{ème} arrondissement de Paris ou encore développé des solutions pour optimiser la gestion des déchets des marchés alimentaires.

Le tri des biodéchets apporte également des bénéfices complémentaires à la production d'énergie et d'engrais. D'une part, il met en lumière l'effroyable gâchis de denrées alimentaires. La priorité vient très vite à l'esprit : réutiliser, donner, redistribuer ces aliments au lieu de les jeter. D'autre part, il simplifie la vie pour trier les matériaux recyclables : une fois mis à part les déchets humides, quelle clarté sur le flux de déchets secs pour faciliter le tri et le recyclage !

Dépasser les 50% de valorisation des déchets des agglomérations en quelques années n'est pas une utopie compte tenu de la simplicité de tri des biodéchets !



Christelle GEORGEL, Alice CARRE et Sylvain CHARPENTIER, créateurs d'AMAP

Rapprocher les villes des terres agricoles, un partenariat gagnant – gagnant

A l'origine de la création de l'AMAP Homme de Terre (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) se trouve un collectif d'habitants du 18^{ème} arrondissement qui, au préalable, avait créé le jardin partagé rue Baudélique.

Durant l'hiver 2011, nous avons donc prospecté dans l'arrondissement afin de recueillir l'expérience d'autres AMAP. Ceci nous a permis dans un premier temps de rechercher un lieu de distribution le plus convivial et le plus ouvert sur le quartier. Saïd, du Point Bar, un café de la rue Championnet, nous a ouvert ses portes avec chaleur.

Dans un second temps, nous avons eu l'opportunité de rencontrer un couple de maraîchers – Delphine et Loïc – qui ont une exploitation produisant essentiellement des légumes bio. Séduits par leur projet comme par leurs personnalités, nous avons conclu avec eux nos premiers contrats AMAP.

Aussi, depuis le printemps 2011, l'AMAP Homme de Terre continue de se développer et compte de plus en plus d'adhérents.

C'est désormais près de 45 adhérents qui, tous les 15 jours, bénéficient d'un panier composé de 6 à 8 kg de légumes bio en circuit court, distribué dans une ambiance conviviale au Point Bar.

Cela nous semble une démarche locale qui bénéficie tant aux habitants qu'aux producteurs et à la planète.

NOS PARTENAIRES

Mairie du 18^{ème} arrondissement de Paris

Mairie du 12^{ème} arrondissement de Paris

Mairie du 20^{ème} arrondissement de Paris

Maison des Ensembles

PhotSoc - festival international de la photographie sociale

Laboratoire Central Dupon – 75018 Paris

Atelier Tintaprint – 75017 Paris

Femmes Solidaires

MdF–Maison des Femmes de Paris

UPP - Union des photographes professionnels

Nota bene : © textes et photo Xavier Zimbardo

Merci de nous contacter avant toute publication.

Xavier Zimbardo

+33 (0)6 83 55 16 65

xavierzimbardo@gmail.com

www.xavierzimbardo.com

<https://www.facebook.com/xavier.zimbardo>

<https://www.facebook.com/XavierZimbardoPhotographer/>

Exposition organisée par la Mairie du 18^e

Commissariat et Scénographie :

- Xavier Zimbardo et Ossiane Océane

Réalisation de l'exposition :

- Agencement : Génie civil de la Mairie de Paris
- Conception, Impression et Graphisme : Laboratoire Central Dupon – 75018 Paris
- Impression des Bâches : DOUBLET - 59710 Avelin

Photographies : Xavier Zimbardo

Textes : Thierry Mignon et Xavier Zimbardo

Remerciements particuliers :

- Docteur Pathak, Madan Jha, Vinita Varma, Thierry Mignon pour les textes, Ossiane Océane, Patrick Poisson, Viviane Tourtet, Lois Lammerhuber
- Nos partenaires : Laboratoire Central Dupon, Doublet, Association PhotSoc, UPP
- Aux habitants du 18^{ème} ayant leur portrait dans cette exposition :
- Camilla Malvestiti, Roger Beaufort, Christelle Georgel, Alice Carré, Sylvain Charpentier, Marie Montolieu, Véra Briole, Mariam Diakité, Yves Mauboussin, Philippe Lévêque, Michel Catherine, Pascal et Jeanne Limousin
- au Service technique du Génie civil et des aménagements intérieurs de la Ville de Paris